

Entretien avec Marc Pinardel au sujet de l'improvisation



D.R.

L'improvisation est souvent considérée comme un don, un talent que l'on aurait ou pas. Pour ceux qui ont eu l'occasion de l'entendre, Marc Pinardel serait alors un parfait exemple de « facilliste », pour reprendre le mot de Louis Vierne. Il improvise comme il respire, en toute circonstance, dans les styles les plus variés, sans effort apparent, sans prétention non plus, mais toujours sans faute. Il fallait donc l'interroger pour en savoir plus.

C.A. Comment as-tu commencé l'improvisation ?

M.P. L'improvisation est pour moi comme une espèce de méditation, active et jubilatoire. Elle fait davantage appel à l'intuition qu'à la pensée rationnelle. De fait, j'ai commencé à mettre les mains sur un piano vers l'âge de 6 ou 7 ans. Vers 10 ans, en échange de l'accompagnement des messes, j'ai eu accès au grand orgue de l'église Saint-Loup de Châlons-en-Champagne. Il fallait jouer beaucoup et accompagner. Je n'avais pas un grand répertoire, j'ai donc improvisé et appris à improviser... en improvisant, par imitation des auteurs classiques (Bach, Mozart, ...) que je travaillais au piano. J'ai ensuite été formé à l'orgue par Arsène Muzerelle à Reims, puis à Rouen par Louis Thiry. J'y ai découvert grâce à Alain Mabit les langages musicaux contemporains, et de nouvelles façons d'improviser.

C.A. Tu as donc appris en écoutant et en reproduisant ?

M.P. Je n'ai en effet jamais suivi d'enseignement pour l'improvisation. L'enseignement vient de l'écoute : apprendre un style, c'est une procédure d'imitation. Dans mon cas, cela passe par une démarche plutôt inconsciente : écouter, refaire, refaire encore, s'imprégner du style par l'oreille, davantage que par l'analyse. J'ai une vive admiration pour Jean-Pierre Leguay, modèle de précision et de concentration monolithique en improvisation. L'improvisation est un artisanat : il faut prendre et reprendre sans cesse, écouter, peaufiner, perfectionner. Il s'agit de fabriquer un bel objet : bien présenter des choses simples, maîtrisées, jolies, pas trop longues, intéressantes. J'y passe tous mes loisirs !

C.A. Le paradoxe c'est que toi qui n'as pas appris l'improvisation, tu enseignes !

M.P. J'ai enseigné d'abord l'orgue électronique, style « variétés », avec des



www.orgues-nouvelles.org

• Marc Pinardel improvise...

Cahier de partitions

• Une méthode d'improvisation qui serait déclinée en plusieurs

« livraisons » dans le cahier central. Nous l'avions rêvée... Marc Pinardel nous en fait le cadeau !



• Marc Pinardel improvise...

batteries d'élèves au casque devant leur instrument. Aujourd'hui, j'ai une classe d'orgue et un atelier d'improvisation (beaucoup de pianistes !) à Saint-Maurice (Val-de-Marne). J'enseigne aussi à l'occasion de différents stages en France et à l'étranger, souvent dans le cadre pratique « musique et liturgie ». Autre public, la préparation des étudiants à l'épreuve d'improvisation de l'agrégation de musique à la Sorbonne, ce qui me plaît beaucoup !

C.A. C'est assez différent de l'orgue ?

M.P. Mes cours sont un SAMU (Service d'Aide Musicale d'Urgence) de l'improvisation : comment, dans une relative urgence, aborder l'épreuve d'improvisation, avec un temps limité, à partir des moyens disponibles chez chacun, pour toutes sortes d'instruments ou pour la voix. Mon rôle est de rendre l'improvisation possible, de « décoincer » la créativité de l'élève. Pour cela les principes sont simples : une bonne rythmique, une bonne dynamique (nuances, silences), des modes de jeu contrôlés (des accords, du *legato* et les divers *non legato*). Quelques règles d'or : ne pas être trop long, explorer un matériau plutôt simple, mais en profondeur, « faire joli ».

C'est un art de la construction du décor et de l'illusion, avec ses recettes, ses formules qui évoquent la vitesse, la joie, la tristesse. Si l'élève se débrouille un peu avec un style, je l'aide à le développer, mais joliment, en le présentant bien. Au

contraire, il faut parfois casser la virtuosité : si un élève a les doigts pleins de formules toutes faites et de bavardage, je lui demande d'improviser uniquement avec deux doigts. Les cours sont souvent collectifs, avec des échanges, des discussions, sans jugement, mais avec un esprit critique positif. Et ainsi se développent chez l'élève l'envie et le plaisir d'improviser. J'apprends beaucoup aussi en travaillant au cas par cas, sans méthode toute faite, mais avec des principes et le donné de l'élève.

*Propos recueillis par
Christophe d'Alessandro*

« C'est un art de la construction du décor et de l'illusion. »